



Programme collectif de recherches « Le Portois du IV^e au XII^e siècle, évolution des pouvoirs et dynamiques du peuplement », problématiques, méthodologie et premiers résultats

Valentin Chevassu, Adrien Saggese, Amélie Berger, Thomas Chenal, Axelle Grzesznik, Christelle Sanchez et Matthieu Thivet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/16736>

DOI : 10.4000/cem.16736

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Valentin Chevassu, Adrien Saggese, Amélie Berger, Thomas Chenal, Axelle Grzesznik, Christelle Sanchez et Matthieu Thivet, « Programme collectif de recherches « Le Portois du IV^e au XII^e siècle, évolution des pouvoirs et dynamiques du peuplement », problématiques, méthodologie et premiers résultats », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 23.2 | 2019, mis en ligne le 31 janvier 2020, consulté le 02 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16736> ; DOI : 10.4000/cem.16736

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2020.

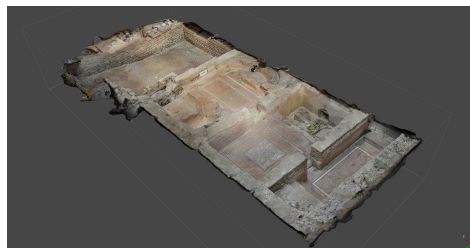


Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Programme collectif de recherches « Le Portois du iv^e au xii^e siècle, évolution des pouvoirs et dynamiques du peuplement », problématiques, méthodologie et premiers résultats

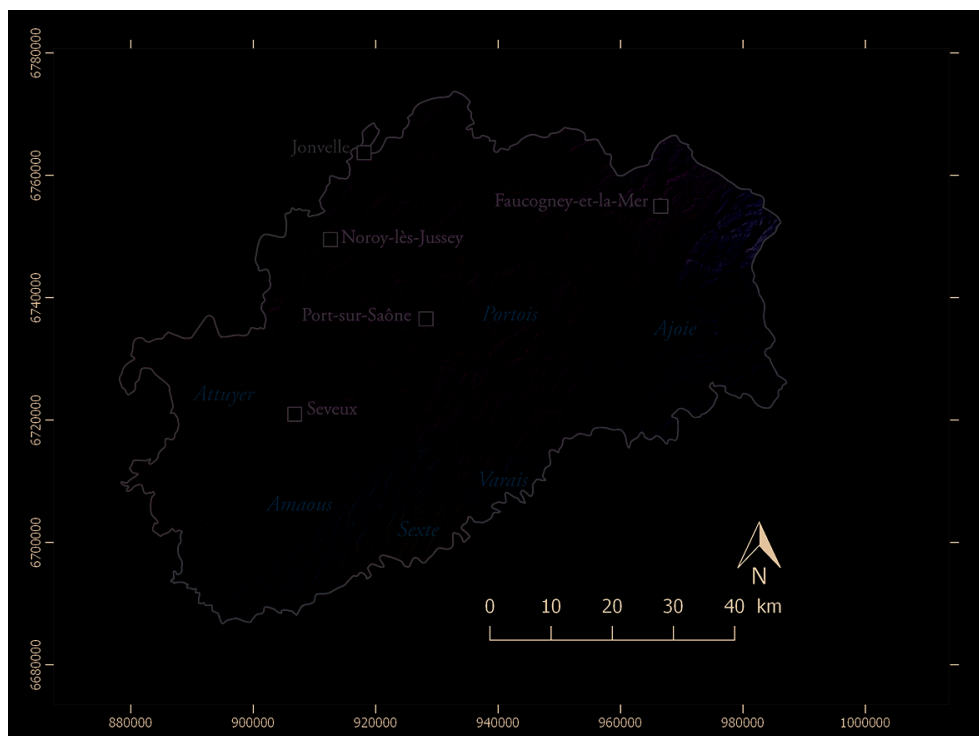
Valentin Chevassu, Adrien Saggese, Amélie Berger, Thomas Chenal, Axelle Grzesznik, Christelle Sanchez et Matthieu Thivet

- 1 En 2018 a été lancée une première série d'opérations de prospections thématiques destinées à documenter l'évolution du peuplement entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge central dans le nord-ouest de la Haute-Saône. Cet espace correspond peu ou prou au *pagus* alto-médiéval du Portois (fig. 1).



- 2 L'objectif est ici de mieux appréhender les processus d'évolution et de transformation des formes de l'occupation humaine sur le temps long, sur une période pour laquelle les témoignages matériels et textuels sont souvent très limités.

Fig. 1 – Localisation des sites mentionnés dans l'étude et délimitation hypothétique des *pagi* mérovingiens du département de la Haute-Saône



CAO et DAO : A. Saggese

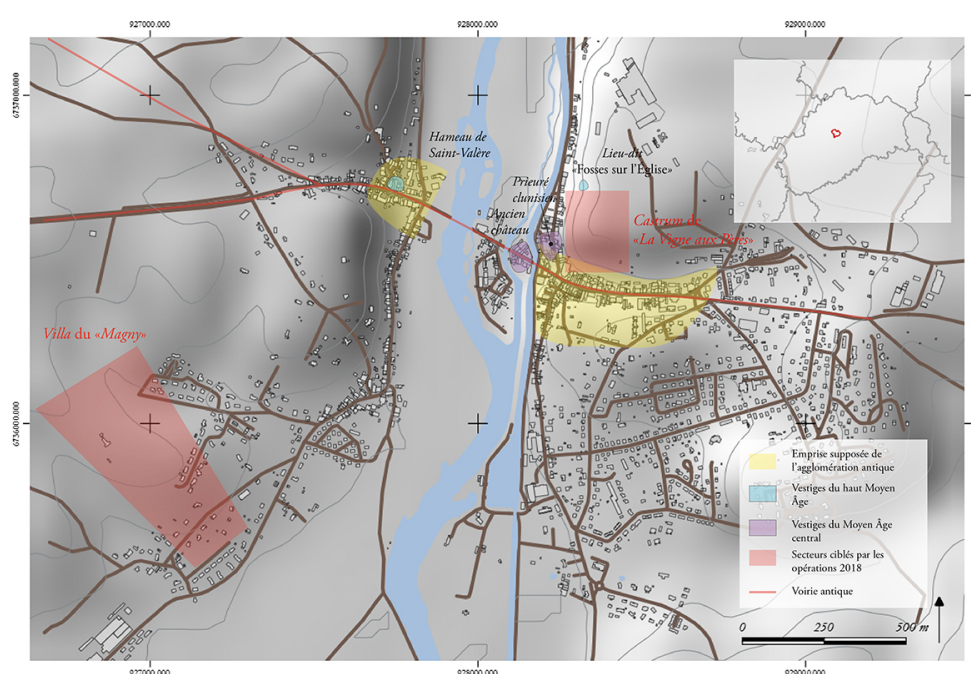
- 3 Le choix de ce territoire est justifié par la présence abondante de données anciennes. Ce département a, en effet, connu d'importantes recherches archéologiques au cours du xix^e siècle et du dernier tiers du xx^e siècle, avant d'être délaissé durant les dernières décennies. La croissance exponentielle des fouilles préventives durant cette période ne s'y est manifestée que timidement jusqu'aux années 2010. Le secteur a cependant bénéficié au cours des dix dernières années des travaux du PCR « Monastères en Europe occidentale (v^e-x^e siècle) », dirigé par Christian Sapin et Sébastien Bully, qui a largement renouvelé les problématiques autour de l'influence du monachisme colombanien sur la géographie humaine du secteur de Luxeuil-les-Bains (70)¹. Le secteur étudié offre donc de larges opportunités de réactualisation des données anciennes, couplées à de nouvelles acquisitions de terrain extensives, permettant de réévaluer notre vision de l'histoire de l'occupation de la fin de l'Antiquité jusqu'à l'avènement de la société féodale.
- 4 Pour répondre à ces objectifs, nous avons concentré nos efforts sur plusieurs sites clés ayant bénéficié d'opérations anciennes documentées et dont le mobilier archéologique est encore accessible. Le bilan de ces données a permis de constituer de premières hypothèses de travail quant à l'évolution de la topographie humaine de ces secteurs. Par ailleurs, le caractère généralement ouvert des espaces étudiés favorisait la réalisation d'acquisitions LiDAR [Analytical Light Shading], photogrammétriques aéroportées et géophysiques. La constitution de modèles numériques de terrain (MNT) sert ensuite de support pour positionner précisément les observations archéologiques et les interprétations permettant une réflexion élargie autour d'un site. Deux sondages ont pu être effectués sur une structure en 2018 afin de vérifier certaines de ces interprétations. Ces acquisitions ont été couplées, autant que possible, à une révision

totale du mobilier archéologique ancien, afin de proposer des marqueurs chronologiques à même de préciser les phases d'occupation des structures investies. Trois sites ont été retenus pour cette première année.

Port-sur-Saône (dép. de la Haute-Saône)

- 5 Le bourg actuel de Port-sur-Saône se situe à peu près au centre de l'actuel département de la Haute-Saône (fig. 2).

Fig. 2 – Port-sur-Saône, localisation des principales entités archéologiques et des secteurs étudiés

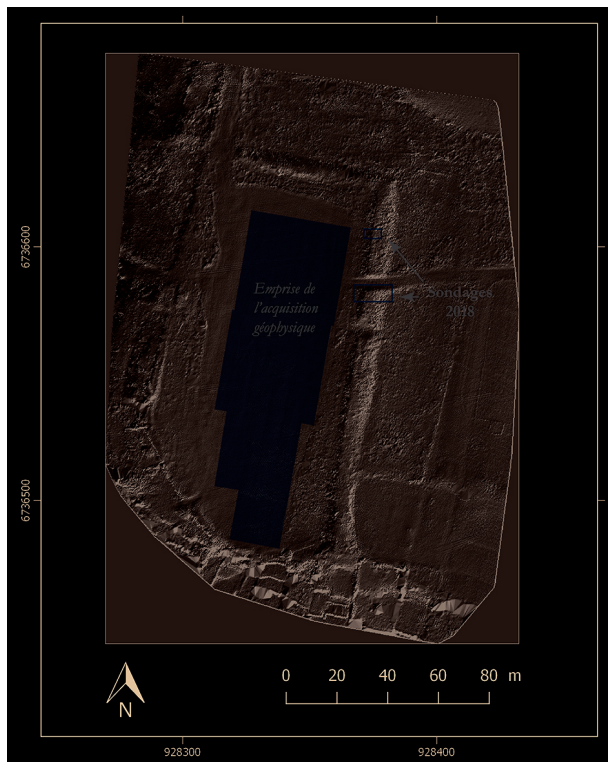


CAO : T. Chenal ; DAO : A. Saggese

- 6 Une agglomération antique liée à un point de franchissement y est envisagée depuis le xix^e siècle, l'actuel RN 19 reprenant le tracé d'un axe secondaire allant de Besançon/*Vesontio* à Langres/*Andemantunum* et franchissant la Saône à cet endroit. À ce carrefour s'ajoute un point de rupture de charge, puisqu'en amont la Saône n'est plus navigable que par des bateaux à fond plat. Les découvertes archéologiques relatives à un habitat groupé restent cependant modestes et se résument essentiellement à des découvertes fortuites de mobilier. Aucun sondage ou fouille archéologiques n'a été mené à ce jour sur la rive gauche de la Saône, le long de la voie principale. On trouve, en revanche, à 1,2 km au sud-ouest, une très vaste villa (15,4 ha) dite « du Magny ». Le secteur est généralement assimilé au *Portus Abucinus* de la *Notitia Galliarum* au v^e siècle, ce qui conférerait au site un statut de chef-lieu durant l'Antiquité tardive. Ce rôle prépondérant est confirmé au viii^e siècle, l'agglomération donnant alors son nom au *pagus portuensis* ; il ne sera perdu qu'au xi^e siècle avec la création de la vicomté de Vesoul. L'occupation perdure alors sous la forme d'un petit bourg non fortifié associé à un château et à un prieuré clunisien.

- 7 Malgré tout, aucun indice de peuplement tardo-antique n'a été à ce jour détecté dans le secteur. La présence d'une occupation mérovingienne se résume, quant à elle, à deux espaces funéraires situés au hameau de Saint-Valère, à l'ouest et en rive gauche de la Saône, en bordure du plateau dominant la rivière, au lieu-dit « Fosses sur l'Église ».
- 8 Il apparaissait donc nécessaire d'identifier d'éventuels indices d'une occupation de l'Antiquité tardive à Port-sur-Saône à même de justifier la nomination administrative du site dans la *Notitia Galliarum*. Cette première problématique a guidé les opérations effectuées en 2018. L'attention a été portée sur le secteur du bord de plateau dominant l'ancienne voie antique et son passage sur la Saône, au lieu-dit « la Vigne aux Pères ». L'angle sud-ouest de ce plateau est barré par deux imposants murets d'épierrement, dans lesquels un percement du xix^e siècle a permis d'observer une structure maçonnée sous-jacente mesurant 2 m de largeur. Cette structure avait alors été interprétée comme une fortification antique, dont la description se rapprochait de celle d'un fortin de l'Antiquité tardive. Afin de créer un MNT du secteur, une acquisition LiDAR de cet espace a été effectuée par drone (fig. 3).

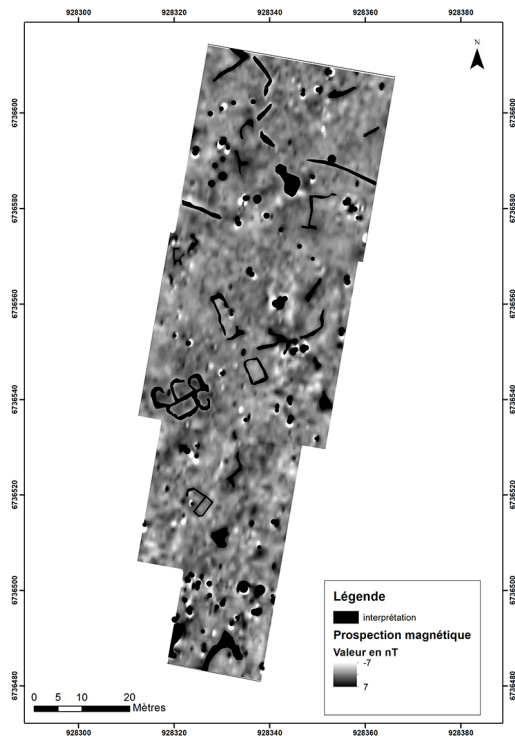
Fig. 3 – Port-sur-Saône, « La Vigne aux Pères », acquisition LiDAR et localisation des secteurs étudiés en 2018



LiDAR : M. Thivet ; CAO, DAO : A. Saggese

- 9 Cette première opération a permis de confirmer l'homogénéité morphologique des deux tas d'épierrement et leur impressionnante régularité au nord et au nord-est, confirmant l'hypothèse d'une fortification. Dans un second temps, une acquisition magnétométrique de 4 500 m² a été effectuée dans l'espace enceint afin de détecter d'éventuelles structures enfouies (cf. fig. 3 et fig. 4).

Fig. 4 – Acquisition archéomagnétique et interprétation des structures détectées sur le secteur de « La Vigne aux Pères »



Acquisition, CAO et DAO : C. Sanchez

- 10 Une dizaine d'anomalies anthropiques orientées nord-ouest - sud-est ont ainsi été révélées, sans qu'il soit possible à l'heure actuelle d'en préciser l'origine ou la datation (cf. fig. 4). Il s'agit d'anomalies rectangulaires simples et complexes et de séries d'alignements de fosses pouvant s'apparenter à des délimitations parcellaires. Il est à noter que l'orientation de ces structures ne semble pas cohérente avec celle des murets d'épierrement. Une opération de nettoyage d'un tronçon de murger a été entreprise à l'emplacement du passage de l'actuel chemin vicinal afin de vérifier la présence d'une fortification. Cette hypothèse a été confirmée par la découverte d'une structure maçonnée de près de 6,5 m de large (fig. 5), dont le parement ouest amorce une légère courbe vers l'est, laissant entrevoir l'existence d'une porterie ou d'une tour semi-circulaire en saillie.

Fig. 5 – Section de rempart dégagée sur le secteur de « La Vigne aux Pères »



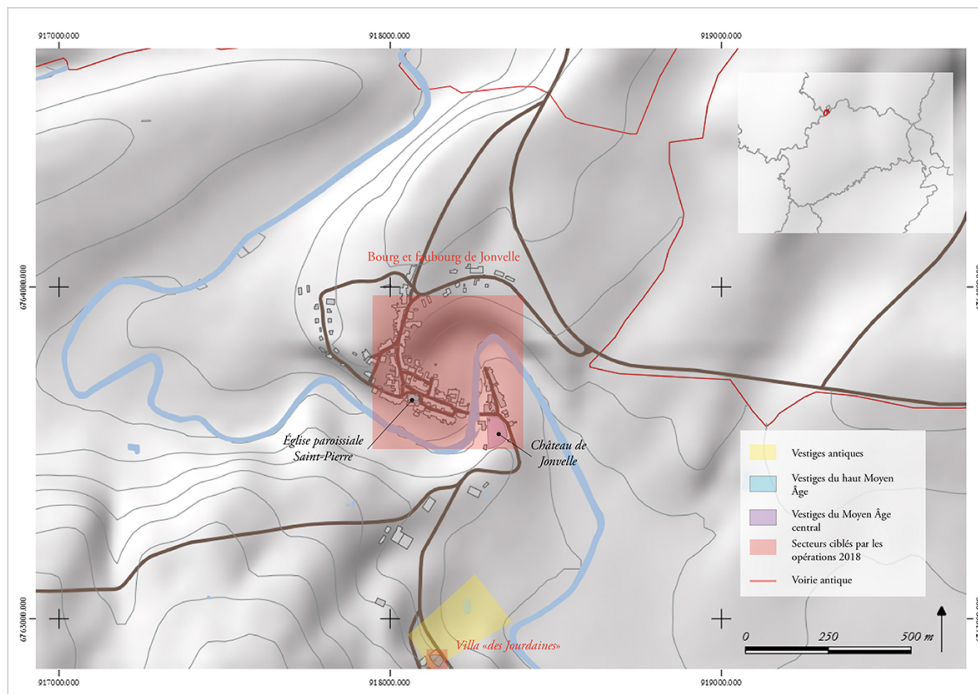
A, avant dégagement ; B, en cours de dégagement ; C, en fin d'opération
Cl. CAPHS

- 11 L'ensemble était conservé sur une hauteur maximum de 10 assises soit un peu plus de 2 m. Le parement de cette structure, très homogène, est constitué de moellons quadrangulaires équarris liés par un mortier de chaux très dense. La partie centrale se compose de moellons sur chant formant un hérissonnage couvert d'une chape de mortier. Une particularité notoire a été révélée lors du dégagement de la partie supérieure du massif de fondation, qui a livré les négatifs d'un poutrage en croisillons interne à la structure (cf. fig. 5C). Ce type d'architecture n'est à ce jour reconnu que dans des fortifications militaires valentiniennes le long du *litus saxonicus*². Le mobilier collecté lors du dégagement, et en particulier quelques éléments en sigillée tardive d'Argonne, invite à proposer une élévation de cette structure au cours du IV^e siècle de notre ère. L'impressionnante régularité de cette fortification, son homogénéité et la présence d'un système de poutrage interne incitent à l'identifier comme une construction militaire de l'Antiquité tardive, même si l'édifice a sans doute revêtu par la suite des fonctions variées. Il pourrait s'agir ici d'une édification liée à une décision de l'administration impériale, destinée à réaffirmer l'autorité de l'État dans un secteur clé, ici un passage et un espace de transbordement sur la Saône. Une fonction administrative et politique, peut-être religieuse, serait privilégiée dans le cas de la fortification de Port-sur-Saône, allant dans le sens d'une élévation du statut du site au cours de l'Antiquité tardive.

Jonvelle (départ. de la Haute-Saône)

- 12 Le site de Jonvelle est principalement connu pour son complexe thermal du Haut-Empire, lié à un établissement rural de fort statut situé au lieu-dit « les Jourdaines » et largement fouillé dans les années 1960-1980 par É. Descourvières et N. Bonvalot³. À partir de l'Antiquité tardive, les thermes sont vraisemblablement réaménagés pour accueillir une fonction domestique. Les données anciennes suggèrent une persistance de l'occupation jusqu'au VIII^e siècle, avec la découverte d'une canalisation remployant des fragments de sarcophages mérovingiens liée à un espace de stockage avec fosses de drainage. Un atelier de tuiliers et potiers a également été fouillé à environ 600 mètres de la villa. Si une ultime fournée de tuiles a été datée par archéomagnétisme des années 190, la production potière pourrait, quant à elle, perdurer jusqu'au début du IV^e siècle. À 800 m au nord du site des « Jourdaines », le village actuel prend la forme d'un double bourg développé de part et d'autre de la Saône autour du prieuré Saint-Pierre et du château des sires de Jonvelle (fig. 6).

Fig. 6 – Jonvelle, localisation des principales entités archéologiques et des secteurs étudiés

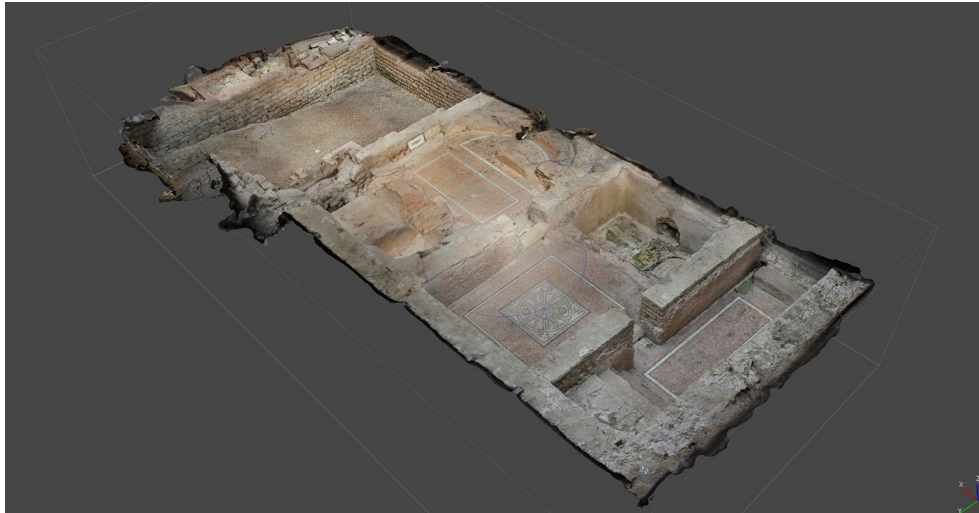


CAO : T. Chenal ; DAO : A. Saggese

- 13 Ces deux pôles de pouvoirs apparaissent dans les textes dans la seconde moitié du XI^e siècle, mais il faut attendre les archives seigneuriales des XIV^e-XV^e siècles pour réunir plus d'informations sur l'organisation des deux bourgs, dont la structure a peu changé par la suite⁴. Cependant, la découverte de sarcophages sous l'église priorale atteste autour de celle-ci une première occupation, au moins funéraire, développée dès la période mérovingienne. Il restait donc à envisager la chronologie et les modalités du déplacement de l'occupation humaine de la villa antique vers le bourg médiéval et actuel.

- 14 Les opérations effectuées en 2018 ont permis de faire un bilan des données archéologiques disponibles. Un relevé photogrammétrique et topographique a été réalisé sur les structures archéologiques dégagées aux « Jourdaines » lors des fouilles de 1960-1980 (fig. 7).

Fig. 7 – Résultats de l'acquisition photogrammétrique des thermes de la villa des Jourdaines



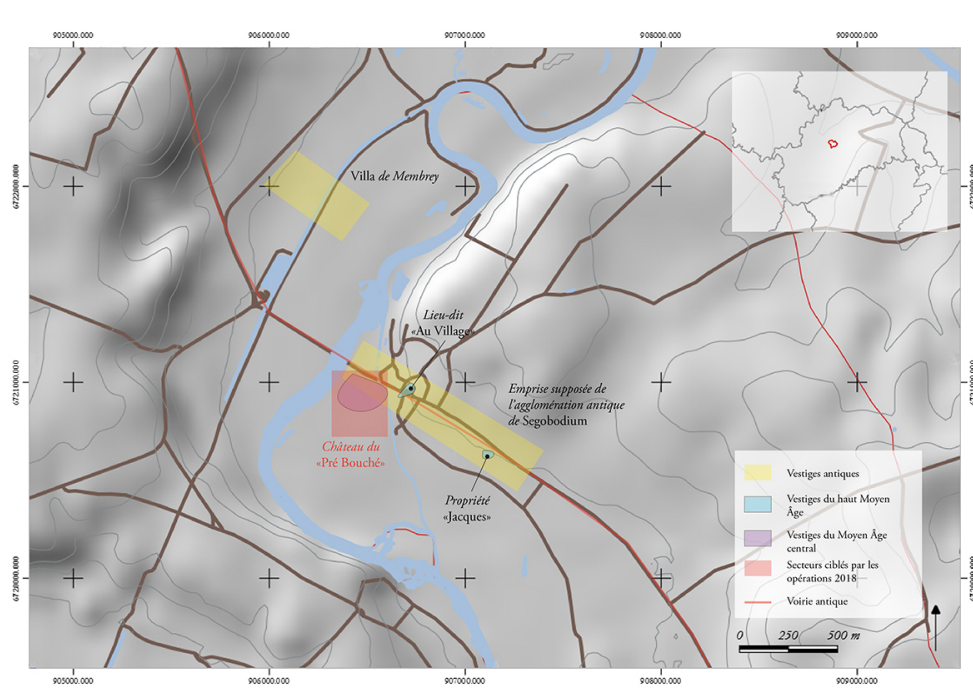
Acquisition et traitement : T. Chenal

- 15 La reprise des études du mobilier issu de ces mêmes opérations, en grande partie inédit, a démontré l'occupation continue de la villa depuis la fin de la période laténienne jusqu'aux ix^e-x^e siècles. La présence d'un lot très abondant de céramiques alto-médiévales d'importation atteste la prolongation très tardive du dynamisme de la villa, contrairement à ce qui avait été affirmé jusqu'ici. Le village actuel a fait l'objet de reconnaissances pédestres afin d'évaluer le potentiel archéologique du site. Les fortifications du château et des deux bourgs, quoique presque totalement arasées, ont laissé quelques traces reconnaissables. De même, la répartition de nombreux éléments d'architecture civile des xv^e-xvii^e siècles, disséminés dans les constructions actuelles, permet de restituer en partie l'organisation de l'habitat à la fin de la période médiévale.
- 16 Ces premiers résultats ont permis d'une part de préciser et remettre en cause la chronologie du déplacement de l'habitat, telle qu'elle avait été envisagée jusqu'ici, et d'autre part de préciser l'organisation spatiale des deux principaux sites. Des études supplémentaires seront poursuivies sur le mobilier des « Jourdaines » et sur les vestiges du château médiéval, mal caractérisés. Par ailleurs, l'évolution des structures de peuplement environnante sera prise en compte grâce à la réalisation de prospections systématiques à Jonvelle et dans les communes voisines, associées à des prospections subaquatiques dans le cours de la Saône.

Seveux (départ. de la Haute-Saône)

- 17 L'agglomération antique de Seveux-Savoyeux (fig. 8) est implantée en bord de Saône, le long de la voie secondaire de Besançon à Langres⁵.

Fig. 8 – Seveux, localisation des principales entités archéologiques et des secteurs étudiés

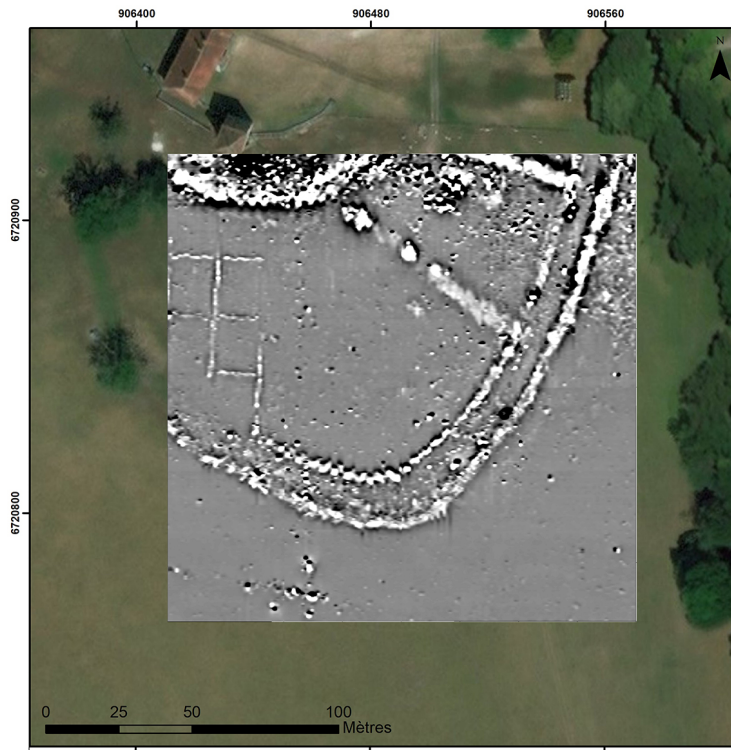


CAO : T. Chenal ; DAO : A. Saggese.

- 18 À proximité directe de l'agglomération se trouve également la grande villa de Membrey, fouillée au xix^e siècle, ainsi que quelques établissements ruraux de moindre importance reconnus en prospection. Si l'essentiel de l'agglomération est situé sous le village actuel, son plan est relativement bien connu grâce à de nombreuses opérations de suivi de travaux, fouilles préventives et prospections réalisées depuis 1970. Outre un habitat en bande développé perpendiculairement à la voie antique sur une distance d'environ 1 400 m, ces observations ont également permis de détecter des occupations pré- et protohistoriques. Quoique plus difficile à cerner, une occupation tardo-antique a été reconnue sur la villa de Membrey et en plusieurs points de l'agglomération. Le haut Moyen Âge est ensuite représenté par plusieurs espaces funéraires mérovingiens découverts plus ou moins anciennement aux marges de l'occupation antique. Le village médiéval tardif semble se déplacer légèrement par rapport aux occupations précédentes, qu'il recouvre toujours en partie. Seveux, cité dans une charte de 1093, est alors doté de deux lieux de culte et associé à une famille seigneuriale éponyme. Durant le Moyen Âge central, l'habitat se dédouble entre la « ville » entourant l'église et le « bourg » groupé autour du château⁶. Peu de vestiges sont répertoriés pour cette période, à l'exception d'une tour et des indices d'une large enceinte circulaire autour du château, repérables notamment en prospection aérienne. Contrairement à l'agglomération antique, qui est globalement bien caractérisée, l'occupation médiévale restait donc plus difficile à appréhender. Les opérations menées cette année ont donc porté sur les parcelles environnant le château et son probable bourg. L'ensemble de ce secteur a été documenté grâce à une acquisition photogrammétrique réalisée par drone, afin de dresser un relevé précis des micro-reliefs perceptibles, puis par des prospections magnétiques et électromagnétiques. La combinaison de ces deux méthodes a permis de détecter à la fois les structures anthropiques peu profondes et les anomalies plus larges liées aux déplacements du cours de la Saône. Le croisement des

différents relevés effectués confirme la présence d'une double anomalie circulaire visiblement liée à la présence d'une structure maçonnée joutée par un fossé, ponctuellement recoupée par des voies d'accès et des aménagements agricoles récents (fig. 9).

Fig. 9 – Seveux, « Pré Bouché », résultats de la prospection magnétique [-20/20 NT] sur fond aérien [BD ORTHO, IGNF]



Acquisition, CAO et DAO : M. Thivet et C. Sanchez

- 19 D'autres aménagements inédits liés à des structures de circulation ou d'habitat ont été repérés dans l'enceinte ainsi qu'en bord de Saône, tandis que de premiers ramassages de surface ont démontré la superposition des occupations médiévale et antique. Enfin, l'examen rapide de la tour médiévale conservée en élévation incite à envisager pour cette dernière une analyse détaillée du bâti. Ces opérations confirment donc le fort potentiel archéologique du secteur, qui pourra constituer à l'avenir une excellente fenêtre pour observer la transition entre l'habitat de l'agglomération antique et la mise en place du bourg castral.

Synthèse générale

- 20 Ces premières opérations et ce premier état des lieux de plusieurs sites haut-saônois permettent d'aboutir à plusieurs constats alimentant les problématiques générales du programme de recherche. Sur chacun des sites étudiés s'observe une continuité de l'occupation entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge central, ponctuée de plusieurs déplacements de l'occupation. Ce constat a déjà été relevé dans différents programmes de recherches, mais les quelques exemples étudiés en 2018 semblent pouvoir permettre d'approfondir cette analyse. On remarque, en particulier, qu'une nouvelle polarisation

de l'habitat émerge, faisant apparaître une hiérarchie entre un site haut, siège d'une autorité locale, et un site bas, où se développe une occupation civile, chacun disposant d'un espace funéraire dédié. Cette bipolarisation se reflète également en plaine dans l'évolution de la topographie humaine du site de Seveux et l'apparition de deux espaces funéraires mérovingiens distincts à chaque extrémité de l'emprise de l'agglomération antique. Sur chacun des sites étudiés, cette bipartition se fige durant la période féodale avec le développement des pôles castraux et ecclésiastiques, associés chacun à des bourgs castraux et des faubourgs.

- 21 Ces hypothèses de travail continueront à être explorées au cours du PCR triennal initié en 2019, durant lequel l'exploration des sites de Port-sur-Saône, Seveux et Jonvelle sera poursuivie. À ces sites s'ajoutent ceux de Faucogney-et-la-Mer et Noroy-lès-Jussey, qui présentent eux aussi un large potentiel archéologique.

Reçu : 27 février 2019 – Accepté : 6 novembre 2019

NOTES

1. S. BULLY et E. MARRON « L'instant Colombar, conditions de fondation et premiers éléments de topographie des monastères d'Annegray et de Luxeuil », in S. BULLY, A. DUBREUCQ et A. BULLY (dir.), *Colombar et son influence, moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe*, Rennes, 2018, p. 139-164.
 2. M. REDDÉ, R. BRULET, R. FELLMAN, J.-K. HAALBOS et S. VON SCHNURBEIN, *L'architecture de la Gaule romaine, les fortifications militaires*, Bordeaux, 2006, 480 p.
 3. É. DESCOURVIÈRES, N. BONVALOT et J.-C. BARÇON, *Jonvelle (70), sondages 1987*, DRAC/SRA de Franche-Comté, Besançon, 1987, 25 p.
 4. É. AFFOLTER, A. BOUVARD et J.-C. VOISIN, *Atlas des villes de Franche-Comté : série médiévale. 1. Les bourgs castraux de la Haute-Saône*, Nancy, 1992, p. 182.
 5. Voir notamment O. FAURE-BRAC, *La Haute-Saône (70)*, Carte archéologique de la Gaule, Paris, 2002.
 6. É. AFFOLTER et alii, *Atlas des villes de Franche-Comté...*, op. cit., p. 136-137.
-

INDEX

Mots-clés : peuplement, Portois, Antiquité tardive, haut Moyen Âge, Moyen Âge central

AUTEURS

VALENTIN CHEVASSU

Doctorant, UMR 6249 Chrono-environnement

ADRIEN SAGGESE

DPH de la Ville de Besançon, chercheur associé, UMR 6298 ArTeHis

AMÉLIE BERGER

Doctorante, EA 2273 Lucien Febvre

THOMAS CHENAL

DPH de la Ville de Besançon, chercheur associé, UMR 6298 ArTeHis

AXELLE GRZESZNIK

Étudiante, Master ARBA, UBFC

CHRISTELLE SANCHEZ

Chercheuse associée, UMR 6249 Chrono-environnement

MATTHIEU THIVET

Ingénieur de recherche, UMR 6249 Chrono-environnement